Pavel Soukup, *Jan Hus* | Monika Küble, Henry Gerlach (trad.), *Augenzeuge des Konstanzer Konzils. Die Chronik des Ulrich Richental* | Thomas Martin Buck, Herbert Kraume, *Das Konstanzer Konzil (1414-1418). Kirchenpolitik. Weltgeschehen. Alltagsleben* | Ansgar Frenken, *Das Konstanzer Konzil*

Stuttgart : Kohlhammer, 2014, 263 p., 24,99 € | Darmstadt : Theiss, 2014, 248 p., 24,95 € | Ostfildern : Thorbecke, 2013, 390 p., 26,99 € | Stuttgart : Kohlhammer, 2015, 310 p., 28,99 €.

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8515>

DOI : 10.4000/ifha.8515

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Pavel Soukup, *Jan Hus* | Monika Küble, Henry Gerlach (trad.), *Augenzeuge des Konstanzer Konzils. Die Chronik des Ulrich Richental* | Thomas Martin Buck, Herbert Kraume, *Das Konstanzer Konzil (1414-1418). Kirchenpolitik. Weltgeschehen. Alltagsleben* | Ansgar Frenken, *Das Konstanzer Konzil* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8515>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pavel Soukup, *Jan Hus* | Monika Küble, Henry Gerlach (trad.),
Augenzeuge des Konstanzer Konzils. Die Chronik des Ulrich Richental | Thomas Martin Buck, Herbert Kraume, *Das Konstanzer Konzil (1414-1418). Kirchenpolitik. Weltgeschehen. Alltagsleben* | Ansgar Frenken, *Das Konstanzer Konzil*

Stuttgart : Kohlhammer, 2014, 263 p., 24,99 € | Darmstadt : Theiss, 2014, 248 p., 24,95 € | Ostfildern : Thorbecke, 2013, 390 p., 26,99 € | Stuttgart : Kohlhammer, 2015, 310 p., 28,99 €.

Pierre Monnet

Oui, Constance (1414-1418), avec Latran au pluriel (1123, 1139, 1179, 1215 et 1512-1517), Trente (1545-1563) et Vatican I (1869-1870) puis II (1962-1965), compte parmi les grands conciles généraux de l'histoire européenne de l'Église chrétienne et latine. Mais pourquoi lui, et pas plutôt Pise (1409) ou Bâle (1431-1449, soit plus de quatre fois plus long que celui de Constance !). Une telle interrogation invite d'abord à replacer Constance dans une histoire longue des conciles, et conséquemment des crises de l'Église qu'ils ont été censés identifier et définir, à défaut de toujours pouvoir les régler. C'est bien à cette actualisation chronologique et historiographique qu'ont procédé les très nombreuses publications parues en 2014 à l'occasion du 600^{ème} anniversaire de l'ouverture du concile en 1414. L'historien doit certes se méfier de la manie

commémorative, mais les célébrations anniversaires ont souvent le mérite de permettre un bilan des connaissances et de tracer des perspectives. C'est à quoi s'emploient, parmi d'autres, les ouvrages ici recensés, proposant une analyse mêlant des approches théologiques, structurelles, procédurales, liturgiques, personnelles, textuelles, logistiques ou symboliques qui ont, de loin, dépassé le contexte conjoncturel immédiat du concile, une conjoncture de haute crise dont la force et le trouble non seulement ont choqué les contemporains mais ont également longtemps écrasé l'interprétation postérieure de Constance, à la mesure de la coexistence de deux puis de trois papes qui déchiraient la robe « sans couture » de l'Église. Le second apport général des publications mentionnées, et non des moindres, consiste justement à dépasser la notion de « crise » pour la lier à celle de réforme (l'un des grands mots du vocabulaire médiéval), omniprésente tout au long d'un Moyen Âge qui ne vit pas moins de sept conciles se réunir, une activité corrélée à l'augmentation parallèle des conciles « nationaux », provinciaux ou régionaux, suivant même une accélération dans les derniers siècles d'une période que l'on a pu qualifier à bon droit de « temps des assemblées ». La singularité du concile de Constance reste bien entendu évidente, elle s'apprécie à la mesure de la stupeur provoquée par le combat de plusieurs pontifes, à l'aune des grands décrets qui y furent adoptés (*Haec Sancta* le 6 avril 1415 sur la supériorité du concile et *Frequens* le 9 octobre 1417 sur la régularité de sa réunion, si bien commenté par Ansgar Frenken) et à l'échelle de grandes figures telles que celles de Pierre d'Ailly ou de Jean Gerson qui font l'objet de beaux portraits dans le livre de Thomas Martin Buck et Herbert Kraume. Parallèlement, cette spécificité ne peut se comprendre sans plonger l'événement dans un cadre plus large qui mobilise les idées et les pratiques politiques, les attentes de la société dans son ensemble, les nouveaux accents de la sensibilité religieuse, les changements du droit et de la procédure (très beaux chapitres 5, 7 et 8 de la synthèse d'Ansgar Frenken sur ce point et naturellement les très nombreuses et profondes pages consacrées au procès de Jan Hus par Pavel Soukup), les nouvelles formes de débat et de communication aux siècles finaux du Moyen Âge (objet entre autres du chapitre 5, pages 194-292 du livre de Thomas Martin Buck et Herbert Kraume). Les quatre ouvrages ici discutés, auxquels il conviendrait d'ajouter ceux de Karl-Heinz Braun, Mathias Herweg, Hans Hubert, Joachim Schneider, Thomas Zotz (dir.), *Das Konstanzer Konzil 1414-1418. Weltereignis des Mittelalters. Essays*, Stuttgart : Theiss, 2013, 246 p., 39,95 € ; de Gabriela Signori, Birgit Studt (dir.), *Das Konstanzer Konzil als europäisches Ereignis. Begegnungen, Medien und Rituale*, Ostfildern : Thorbecke, 416 p., 58,00 € et le catalogue de l'exposition du Badisches Landesmuseum, *Das Konstanzer Konzil 1414-1418. Weltereignis des Mittelalters* (Constance, 27 avril- 21 septembre 2014), Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2014, 392 p., 39,95 €, n'ont ainsi pas seulement fait le point sur l'épisode, sa convocation, son déroulement, ses décisions, ses prolongations, mais ont aussi éclairé les questionnements historiographiques portés sur le rythme du concile, sa dynamique interne, sa liturgie (car le concile est un acte religieux, ne l'oublions pas), la position, le rang et les stratégies de ses participants, sans oublier la mémoire des conciles précédents que Constance mobilisait, réactivait, adaptait ou choisissait d'ignorer. 600 ans après son ouverture, le 5 novembre 1414, ainsi que l'a déjà rappelé en son temps Heribert Müller (*Die kirchliche Krise des Spätmittelalters. Schisma, Konziliarismus und Konzilien*, München : Oldenbourg Verlag, 2012, 163 p., 19,80 €), Constance continue donc, au-delà de la commémoration d'un anniversaire, à poser des problèmes qui demeurent bons à penser pour l'historien en général, et pas seulement celui de l'Église

ou du Moyen Âge en particulier : qui conduit l'Église universelle, que peut une assemblée, pourquoi réformer, comment construire le consensus ?

Pour accompagner la lecture de ces ouvrages, il reste d'abord opportun de se remémorer les grands cadres de ce que fut et de ce que fit Constance : trois papes déposés, dont l'un prend la fuite ; deux hérétiques brûlés (et parmi eux, Jan Hus, dont la *causa* est solidement exposée par l'ouvrage de Pavel Soukup) ; quatre ans de débats ; 400 pères conciliaires entourés de plusieurs centaines de petites mains, conseillers, serviteurs de tout poil ; entre 50 000 et 70 000 visiteurs, passants et témoins ; une marée de sources écrites, parmi lesquelles une chronique célébrisissime (celle d'Ulrich Richental, précieusement introduite et traduite par Monika Küble, Henry Gerlach, à quoi doivent s'ajouter les nouvelles éditions de Jürgen Klöckler, *Ulrich Richental. Chronik des Konzils zu Konstanz : 1414-1418*, Stuttgart : Theiss, 2013, 304 p., 79,95 € et de Thomas Martin Buck, *Chronik des Konstanzer Konzils 1414-1418 von Ulrich Richental*, Ostfildern : Thorbecke, 2014, 312 p., 29,90 €) ; des nations ; un roi des Romains ; une historiographie ancienne et abondante qui crée elle-même sa tradition et à laquelle s'accrochent les noms d'éditeurs et d'historiens aussi différents que Lenfant, von der Hardt, Finke, Bäumer ou Brandmüller ; mais aussi un « moment » culturel entre Réforme, Humanisme et Renaissance précoce. Et puis, s'il fallait encore en rajouter, pour résumer les chiffres frappants glanés dans les publications présentées : 17 langues différentes, 189 copistes, 330 boulangers, 365 sonneurs de trompettes, 700 prostituées, 73 banquiers, et enfin le nom même de la ville, Constance, qui demeure dans les esprits pour les siècles à venir et qui, telle une éphémère capitale de Jeux Olympiques modernes, paie le prix de sa notoriété par des années de dettes.

Mais, on l'aura compris, si tout cela est nécessaire pour faire trace et « fabriquer » l'événement, ce n'est peut-être pas encore suffisant. Si Constance, on l'a déjà mentionné, demeure et continue d'être pour les historiens de 2014-2016 un objet bon à penser, c'est parce qu'il soulève des problèmes qui dépassent de loin la seule séquence 1414-1418. Ces problèmes sont de deux ordres, comme le rappellent à bon droit Ansgar Frenken et Thomas Martin Buck. Ce sont en premier lieu des problèmes qui se posaient aux médiévaux, aux contemporains eux-mêmes. Le premier saute aux yeux, il s'agit d'une crise profonde, voire mortelle, de l'Église, comme elle n'en avait jamais connu auparavant ni n'en connaîtra jamais plus par la suite, une crise qui agit comme un traumatisme à travers toute la Chrétienté, réactive le débat sur l'union des Églises, et s'ajoute aux autres malheurs de ce siècle de fer avec la Peste, la guerre « franco-anglaise » entre deux grands royaumes chrétiens, les révoltes, les hérésies et les infidèles aux portes de l'Occident... La seconde question, contemporaine elle aussi, est celle qui touche au synode même, assemblée nombreuse, diverse, lourde à réunir, à manœuvrer et à organiser, divisée en son sein par les querelles d'honneur et d'ego de fortes personnalités, de grands prélats, de hauts princes. À ces difficultés s'en ajoutent bien vite d'autres, celles qui résultent de la mission même assignée à ce concile, oscillant entre une simple résolution du schisme, dans le triple respect, consécutif ou conjoint, de la *causa unionis*, de la *causa reformationis*, de la *causa fidei*, et une refonte plus profonde des structures délibératives et décisionnelles de l'Église autour de l'idée de conciliarisme (que l'autorité pontificale, affaiblie comme elle l'était en 1414-1418, n'était pas encore en mesure de combattre comme elle le fera dès le concile suivant à Bâle). De ce point de vue, le concile de Constance fut peut-être l'un de ceux qui furent le plus marqués par l'interrogation permanente de se trouver. Comme si cela ne suffisait pas, ce concile fut, comme tant d'autres avant lui si l'on songe au valdéisme avec

Vérone en 1184 ou au catharisme avec Latran (IV) en 1215 et même au bégardisme avec Vienne en 1311-1312, confronté à la question de l'hérésie, d'une contestation ou déviance que l'Église finit par déclarer telle. Avec la condamnation et l'exécution de Jan Hus en 1415 (Pavel Soukup), puis de Jérôme de Prague en 1416, l'assemblée de Constance ne fait pas que résoudre un problème, elle en ouvre un autre avec la crise hussite, un conflit cette fois de longue durée, sanglant, placé au cœur même de la chrétienté et dans l'Empire puisque Sigismond de Luxembourg, qui avait tant œuvré pour réunir Constance, est à la fois roi de Bohême et roi des Romains, *imperator in spe*. On ne saurait non plus omettre, parmi les problèmes qui se posèrent aux hommes du temps, la multitude des rapports bilatéraux et multilatéraux qu'un concile, par nature, contraint à régler et à administrer : entre la ville et le concile, entre le(s) pape(s) et le(s) roi(s), entre le(s) pape(s) et le concile, entre le concile et les nations, entre le clergé séculier et le clergé régulier, entre les clercs et les laïcs, entre le concile et l'Église au sens large, entre le concile et les royaumes et principautés, entre le concile et les universités, et *in fine* entre les pères conciliaires entre eux. À quoi s'ajoutent, mais la question est liée à la précédente, une production écrite à administrer et à classer, des cérémonies à régler, un protocole à négocier. Et pour finir, une logistique à financer et à faire fonctionner pendant chacun des 1263 jours du concile.

Mais les problèmes soulevés par Constance ne concernent pas que les médiévaux, ils interpellent aussi les médiévistes, par quoi l'événement occupe aujourd'hui encore une légitime, historiographique et scientifique actualité dont témoigne le flot de publications précédemment mentionnées. En premier lieu, on songera à la nature, à la multiplication et à l'abondance des sources : actes conciliaires, décrets, sermons, procès, rapports, chroniques, comptabilités, correspondances, traités, feuilles volantes, images, caricatures, poèmes, pamphlets, musique... De ce point de vue, Constance constitue un seuil à la fois quantitatif et qualitatif dans la production écrite qui lui permet d'exister et de se survivre, et qui oblige l'historien à multiplier les approches et les lectures de documents dont la nature, la teneur et les stratégies varient. En deuxième lieu se pose aux historiens d'aujourd'hui, avec une actualité toujours aussi brûlante, la question de la nature des débats théologiques, de la réforme, du statut et finalement du rôle du concile. Le troisième point touche aux conséquences à long terme de l'organisation en nations (italienne, française, anglaise et allemande, puis espagnole en 1416) et de la condamnation du hussisme sur les divers morceaux, royaumes et principautés de la Chrétienté au début du XV^e siècle et plus particulièrement en prenant les Réformes du XVI^e siècle en ligne de mire. En quatrième lieu, c'est aussi la fabrique de la mémoire qui retient l'attention : mémoire « chaude » des chroniques du temps, avec le monument Richental en promontoire mémoriel de première grandeur (Monika Küble et Henry Gerlach), ses 23 manuscrits, ses versions incunables et imprimées, ses images, ses centaines d'armoiries ; mémoire plus « froide » des historiographes postérieurs jusqu'aux grandes fresques du XX^e siècle. On retiendra enfin, parmi les problèmes que pose par bonheur Constance aux historiens, la multiplicité des points de vue et des méthodes dont les ouvrages recensés offrent un bon condensé : entre une histoire de l'Église (celle des réformes, du pouvoir pontifical), une histoire des conciles, mais aussi de la religiosité et de la spiritualité, une histoire des pratiques culturelles et des discours, une histoire des réseaux par prosopographie interposée, une histoire de la communication symbolique, de la scripturalité et des rituels, une histoire de la diplomatie, une histoire du quotidien ou « d'en bas », une

histoire de l'Europe ou « d'en haut », une histoire des traces et du souvenir puisque le concile de Constance a pu être, aussi, qualifié de « lieu de mémoire ».

La richesse des chapitres des livres parus entre 2013 et 2015 sur l'événement montre bien le renversement de paradigmes à l'œuvre depuis plusieurs années pour saisir différemment ce concile, par une lecture et une interprétation faisant intervenir des processus d'urbanisation, de médiatisation, de juridisation, d'institutionnalisation, de ritualisation, de scripturalisation, de nationalisation, de politisation, de conciliarisation, d'acculturation, et l'on en oublie sans doute. Bien sûr il y a un peu de tout cela dans un rassemblement qui a duré 42 mois et qui a vu passer des dizaines de milliers de témoins et de participants, comment pourrait-il en être autrement. Il paraît pourtant qu'il convient, au total, de ne pas perdre de vue l'essentiel ainsi que le rappelle le livre d'Ansgar Frenken dans sa conclusion : Constance reste un concile, il s'ouvre et se clôt comme une assemblée de toute l'Église, et à ce titre baigne dans une culture qui reste fondamentalement sacrée : on ne dira pas à dessein une culture « cléricale » ou « ecclésiastique », voire « ecclésiologique », même si en bien des points le prédicat pourrait convenir, mais bien et plus largement une culture « sacrée », ou plutôt une culture « du » sacré comme l'on dit de la société médiévale qu'elle fut une société de l'*Ecclesia*. Or, ne l'oublions pas, c'est du salut, et même de la survie de cette dernière dont il était finalement question sur les bords du Bodensee. Mais ce constat n'est pas fait pour surprendre, ni les médiévaux qui l'ont vécu, ni les médiévistes que l'on peut lire ici.

Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1034214799/04> (Sokup - Hus), <http://d-nb.info/1045047392/04> (Küble - Augenzeuge des Konstanzer Konzils), <http://d-nb.info/1034382713/04> (Buck/Kraume - Das Konstanzer Konzil), <http://d-nb.info/1034214748/04> (Frenken - Das Konstanzer Konzil).

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs, Histoire religieuse, Histoire sociale, Sources

AUTEUR

PIERRE MONNET

EHESS, Paris et IFRA-SHS, Frankfurt am Main